

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 1 (1924)
Heft: 13

Artikel: Blanchette
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-729190>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA SŒUR BLANCHE

interprétée par
LILIAN GISH

Le sujet de *La Sœur Blanche* a été tiré d'une œuvre de F. Marion Crawford. Angela (rôle interprété par Lilian Gish) est la fille du prince Chiamonte, Italien fort riche, mais une bizarrerie de la loi italienne l'empêche d'hériter à la mort de son père et elle se trouve sans argent. Sa sœur de lait Marchesa di Mola, jalouse des intentions d'un jeune officier, le capitaine Giovanni Severi, pour Angela, détruit le testament du prince qui aurait permis à la jeune fille de toucher une grosse part de la fortune du défunt.

Angela, presque réduite à la misère, doit quitter le magnifique hôtel princier qu'elle habite et va vivre dans un modeste quartier de Rome.

Le capitaine Giovanni la recherche mais Marchesa réussit à rendre ces recherches infructueuses. L'officier, qui aime Angela, ne désespère pas cependant de la retrouver et il y parvient effectivement longtemps après, le jour même où il part pour l'Afrique à la tête d'une expédition.

La jeune fille, devant le chagrin de Giovanni, lui promet d'attendre son retour et lui laisse deviner qu'elle l'aime. Les mois s'écoulent ; Angela vit dans l'angoisse, et elle apprend une terrible nouvelle : les Arabes ont massacré la plus grande partie de l'expédition, le capitaine Giovanni Severi, qui a disparu, est considéré comme mort.

Angela, anéantie de douleur, se réfugie à l'hôpital des Sœurs Blanches et finit par se résoudre à entrer dans les ordres pour mieux servir l'humanité en souvenir de son fiancé.

Or, le capitaine Giovanni Severi n'est pas mort. Prisonnier des Arabes, il parvient à s'échapper. Il retourne en Italie et son premier soin est de se mettre de nouveau à la recherche d'Angela. Personne ne peut lui révéler où se trouve la jeune fille. A contre-cœur, l'officier abandonne momentanément les recherches pour rendre visite à son frère Ugo Severi, qui est un savant et dirige un observatoire situé près du Vésuve. En arrivant au Vésuve, Giovanni éprouve une nouvelle déception. Son frère, gravement malade, a été transporté à l'hôpital des Sœurs Blanches.

C'est au chevet d'Ugo que Giovanni aperçoit Angela vêtue en religieuse. Il s'approche d'elle et la jeune fille se trouve mal à la vue de Giovanni qui la saisit et l'embrasse passionnément. Angela revient à elle et repousse celui qu'elle aime en disant que la religion lui interdit désormais de penser à Giovanni. Ce dernier désolé, quitte l'hôpital, mais il forme le projet de reconquérir quand même Angela. Il use d'un subterfuge et réussit à attirer Angela à l'observatoire d'Ugo Severi. Dès qu'elle connaît la vérité, elle s'indigne et somme Giovanni de la laisser partir. L'officier, égaré par la passion, tente d'étreindre Angela qui le repousse.

Giovanni Severi, en gardant jalousement sa prisonnière, s'aperçoit soudain, grâce aux appareils perfectionnés de son frère, qu'une éruption du Vésuve est imminente et que des torrents de lave vont envahir la campagne. Comprenant qu'il doit donner l'alarme, il part monté sur un cheval et conseille aux villageois de fuir. A peine a-t-il quitté l'observatoire qu'un ouragan épouvantable éclate, l'éruption commence. Giovanni Severi n'écoulant que son devoir, continue à parcourir la région au péril de sa vie. Il parvient de la sorte à sauver plusieurs milliers de paysans qui suivent docilement ses conseils. Mais il meurt victime de son dévouement. La sœur de lait d'Angela qui se trouve elle aussi dans la campagne, est précipitée de sa voiture sur des rochers qui bordent la route, et blessée à mort, se traîne jusqu'à la porte d'une chapelle où elle est recueillie. Elle demande à se confesser avant de mourir et avoue les actions abominables qu'elle a commises au préjudice d'Angela. Justement celle-ci, qui est parvenue à fuir, entre dans la chapelle et entend la confession. Elle pardonne à Marchesa et reçoit son dernier soupir. Monsignor Saracinesca, convaincu de la pureté d'Angela, la reconduit au couvent où sont réfugiés des centaines de paysans. Tous prient pour le repos de l'âme du « capitaine inconnu » qui donna sa vie afin de leur venir en aide. Angela se joint à eux et prie elle aussi, avec l'espoir de revoir Giovanni Severi au ciel.

Lilian Gish a joué ce rôle de toute son âme. De l'avis de tous ceux qui l'ont vue en Italie, le pays semblait exercer sur elle la plus heureuse des influences. La jeune artiste est d'ailleurs tellement enthousiasmée par l'Italie qu'elle a commencé aussitôt après *La Sœur Blanche* un autre film intitulé *Ramola*, dont nous aurons occasion certaine de reparler. Jean FRICK.

Blanchette

D'après l'œuvre célèbre de M. BRIEUX, de l'Académie Française

Blanchette, jouée pour la première fois au Théâtre Libre en 1892, est l'une des premières pièces où se soit affirmé le talent de Brieux.

Son succès fut retentissant. Dans cette œuvre, comme dans tout son théâtre, l'auteur porte à la scène un sujet qui prête aux discussions philoso-



LILIAN GISH dans «La Sœur Blanche»



phiques et où l'on trouve des caractères et des idées.

Blanchette est la fille d'un cabaretier de village. Ses parents ont fait de gros sacrifices pour l'élever en « demoiselle », et maintenant elle a son brevet supérieur, et a droit à une place d'institutrice.

Quand Blanchette sera fonctionnaire, elle fera un beau mariage, et ses parents vivront enfin de leurs rentes.

Or, Blanchette est revenue depuis quelques semaines au bercail. Ses parents s'aperçoivent peu à peu que l'éducation qu'ils lui ont fait donner a creusé entre eux un abîme infranchissable. Quant à la jeune fille, les manières de ses parents, leur tenue, le milieu, la heurtent et la froissent. Au lieu d'aider sa mère à servir les clients, elle cherche un dérivatif à son ennui dans la lecture de nombreux feuilletons.

Le père Rousset n'ose trop d'abord gourmander sa fille. Il compte toujours sur la place d'institutrice. On lui a dit que sa fille gagnerait de l'argent quand elle aurait ce brevet. Elle l'a. Il y a un papier ; il est échu : le gouvernement doit payer !

Quant à Blanchette, elle a d'autres projets. En pension elle était l'amie de Lucie Galoux, la fille du châtelain, et toutes deux ont fait un rêve : c'est que Blanchette épouserait Georges, le frère de Lucie. Ainsi, elle ne se seraient jamais séparées. Elles auraient un salon politique et littéraire. On ménerait l'été la vie de château, l'hiver, celle de Paris !...

On conçoit que, vivant dans de tels rêves, Blanchette repousse bien loin la demande d'Auguste Morillon, le fils du charbon, un ami d'enfance qu'elle appelait autrefois « son petit mari ». Et pour diminuer la distance qui sépare les Roussets de Galoux, elle a résolu d'enrichir ses parents, de les hausser au rang des gros négociants. Pour cela, il suffira de métamorphoser

le débit. On achètera un appareil à fabriquer les glaces ; une pompe à bière ; on refera les peintures, avec des motifs artistiques et on décorera l'établissement du titre pompeux de « Café de Cérès ».

Puis les terres du père Rousset, grâce aux engrais chimiques qu'elle lui a fait acheter, doubleront leurs récoltes. Ce sera la fortune à brève échéance.

Malheureusement, Blanchette s'est trompée dans ses calculs et le père Rousset a mis deux fois plus d'engrais qu'il n'en fallait, les blés sont grillés. Il a perdu confiance dans le savoir de sa fille. La routine le reprend. Et la mésestimate s'exagère entre eux. La mère se plaint : « Je ne suis plus la mère que tu voudrais ; tu n'es plus la petite fille que j'aimais tant. » On en vient aux mots aigres, aux paroles irréparables.

Et Blanchette s'écrie : « Tous les jours c'est un petit fait nouveau qui marque que nous ne pouvons plus vivre ensemble. Tout ce que je trouve beau vous paraît laid. Tout ce qui me paraît mauvais vous semble bon. Nous ne nous comprendrons plus jamais. Nous sommes devenus des étrangers. Aussi, il vaut mieux pour tout le monde que je m'en aille, et je m'en irai. » « Si tu franchis le pas de la porte, menace Rousset, tu ne rentreras pas ici tant que je serai vivant. »

Un an a passé. Blanchette est partie et ses parents n'ont plus jamais entendu parler d'elle. Et la pensée de Blanchette vivant dans un luxe mal acquis, hante les nuits sans sommeil des parents.

Mais voilà que Blanchette revient pauvre et amaigrie, mourante de faim, à qui sa mère ouvre tous grands les bras. Mais Rousset est implacable.

« Je ne mangeais pas tous les jours, s'écrie Blanchette. Si tu savais ce que c'est le travail



de la femme à Paris ? » Et elle décrit son calvaire. Blanchette a lutté tant qu'elle a pu. A la fin, elle a compris que la seule chose honnête et courageuse qui lui restait à faire, c'était de rentrer au bercail.

Chez les Morillon, on est maintenant dans l'aisance. Le père parle de se retirer, quant au fils, il ne manque plus que quelqu'un à son bonheur : c'est Blanchette.

Blanchette est trop heureuse de dire oui, et elle comprend enfin le bonheur simple, mais vrai, que jadis elle avait dédaigné.

ON NOUS COMMUNIQUE

(Cette rubrique n'engage pas la Rédaction)

CINÉMA POPULAIRE

Le cinéma de la Maison du Peuple aura à son écran samedi 29 novembre, à 20 h. 30 et dimanche 30 novembre, à 15 h. et 20 h. 30, « Blanchette », d'après l'œuvre célèbre de Brieux, de l'Académie française.

Blanchette est la fille d'un cabaretier de village devenue une institutrice pédante et dédaigneuse que les dures expériences de la vie ramèneront cependant un jour au bonheur simple qu'elle avait tant dédaigné.

Magistralement mise en scène par René Hervil, admirablement jouée par des acteurs tels que Matot, de Féraudy, Mme Kolb, etc., « Blanchette » remporte à l'écran le même succès triomphal qu'il accueillait au théâtre.

Au programme encore : « Il y a promesse de mariage », jolie comédie dans laquelle l'alcool joue un rôle néfaste et laisse une bonne leçon.

Pathé-Revue intéressant et distribution de ca-deaux.

Deux membres de la Maison du Peuple ne payent qu'une place.

CINÉMA DU BOURG

On ne badine pas avec l'amour

Qui de nous n'a pas lu l'œuvre délicate de Musset qui est l'un des joyaux de la littérature française... Œuvre charmante où se révèle toute la grâce du charmant auteur et toute sa fantaisie et toute son amabilité. Voici que l'écran s'est emparé de cette œuvre ! Erreur, grosse erreur, direz-vous. Non, vous vous trompez. Le cinéma n'a-t-il pas lui aussi le pouvoir d'évoquer les sentiments intimes, ne peut-il lui aussi faire valoir la poésie et l'harmonie des images et le chant des lumières ? L'œuvre devait être réalisée par des gens de goût, et le sourire de Musset devait se faire sentir, se percevoir. La lumière devait évoquer la grâce de l'œuvre, et l'on a réussi. La photographie lui, claire et joyeuse, délicate, lumineuse et les personnages revêtus des grâces du grand siècle passent devant vos yeux.

Oh ! charmants tableaux ; évocation gracieuse. Voici que passent à l'écran les gracieuses pavanés, le menuet galant et la touchante histoire. Est-il besoin de vous la raconter ? Etes-vous de ceux qui aiment à connaître avant de voir... !